LE JOUR, 1945
24 Septembre 1945

LE PRESENT ET L'AVENIR

Il ne faut plus parler d'une certaine politique que par images et paraboles.

Tout le monde se rend compte cependant que les problèmes internationaux en cours, sont nombreux et délicats ; et il est visible que du Golfe de Botnie au golfe Persique, en passant par Trieste, une frontière encore informe et mouvante cherche ses points de cristallisation ; de même du côté du Pacifique, dans ce qui fut l'Empire du Japon, le sort des péninsules et des îles se joue.

Directement ou par personne interposée, l'U.R.S.S. et les Anglo-Américains échangent politesses, prétentions et propositions. On n'avait encore jamais vu de telles masses en mouvement sous le signe de la diplomatie et la force.

Il faut désormais diviser la terre par quartiers. Plus que cela elle n'est plus divisible. Encore en leur attribuant le quatrième quart, fait-on beaucoup d'honneur aux jaunes car, si la Chine est la Chine, c'est à dire l'équivalent terrestre d'une nébuleuse, l'Empire du milieu n'est pas comme le voulaient ses mandarins le centre du monde.

Premier résultat de la guerre des Démocraties : il n'y a plus que des Empires.

Ici, en tout état de cause, nous n'avons pas le droit de prendre parti. L'aurions-nous que nous n'en aurions pas l'envie. Nous sommes trop petits pour nous aventurer dans cette affaire de géants. Mais nous avons le droit de regarder ce qui se passe, de réfléchir, de nous faire une idée ; et peut-être aussi, quelquefois d'exprimer l'opinion d'un peuple majeur et qui n'est pas brouillé avec la sagesse.

Pour résoudre d'anciens problèmes, voici qu'on fait usage d'un procédé connu ; on en soulève de nouveaux. Tactique vieille comme le monde, et qui n'a pas tort : c'est de compliquer les situations. Insensiblement des désirs vagues et des hypothèses se transforment en des réalités redoutables.

A Londres, les revendications se succèdent donc à un rythme inattendu. Partis de l'adriatique nous voici en Tripolitaine et en Mer Rouge... Et le Pacifique nous réserve sans doute des nouveautés imprévisibles.

Le passé du Proche-Orient atteste que les grandes discussions internationales convergent toujours vers lui. (Nous ne parlons plus que du Proche-Orient africain et asiatique, car l'europpéen est dépassé). La tripolitaine et l'Iran sont chaque jour dans les nouvelles. Cela ressemble assez à El-Alamein et à Stalingrad. Dieu nous réserve pourtant de faire un rapprochement sacrilège ! Mais les choses se passent comme si la stratégie d'hier pouvait ressembler à celle de demain.

Les hommes n'ont pas encore connu les douceurs de la paix pour qu'il soit permis de leur mettre sous les yeux les conflits de l'avenir...

Croyons-nous cependant que tout s'arrangera. Croyons-le avec force. Disons-nous que les Grands vainqueurs de la guerre sont plus sensibles que nous à l'état lamentable de la planète et que les doctrines pacifistes qu'ils défendent et qu'ils prêchent, ils sauront quoi qu'il arrive, prêchant d'exemple, les appliquer à eux-mêmes.

Au fond, au delà des conflits qui ont pour objet la puissance et la richesse, il y a ce terrible conflit d'idées qui se développe dans la mesure même où on le camoufle et où on le refoule. On le voit de plus en plus. Ce ne sont pas des diplomaties, ce sont des philosophies qui s'affrontent.

L'histoire du Christianisme pacifique partant à la conquête de l'Empire Romain se renouvelle ; nous la connaissons bien, car c'est aussi notre histoire. C'est la raison pourquoi, malgré les complications les plus extravagantes, nous regardons l'avenir avec la sérénité qui convient.